

INTRODUCTION

« Tu seras errant et vagabond sur la terre »

La Bible, Gn, 4: 12

Lointaine et proche, plurielle et éclatée, la présence sérafade qui traverse l'histoire et la culture de Bragança et de tout le Nord Est du Portugal convoque aujourd'hui comme hier, ici comme là-bas, les thèmes de l'errance, de l'exil et du passage des frontières, soient-elles géographiques, politiques ou langagières.

Issu du Forum annuel de l'APEF - Association Portugaise d'Études Françaises réalisé en septembre 2016 à Bragança, ce numéro s'est proposé d'interroger et de réfléchir aux multiples enjeux (littéraires, politiques, éthiques) de telles notions, d'abord associées à un peuple historiquement contraint à l'exode, mais dont le destin peut servir de (pré)figuration à d'autres expériences exiliques, notamment dans notre actualité. Qu'elles convoquent la mémoire individuelle et collective en tant que fonds d'un vécu, d'une blessure, voire d'un trauma, quelles configurations prennent-elles aujourd'hui dans les œuvres d'art et de langage ? Quelles constructions symboliques, imaginaires, mythiques suscitent-elles ? Quelle vision de l'histoire du présent et de celle de l'avenir peuvent-elles ouvrir ?

Les articles présentés dans ce dossier entendent apporter quelques pistes sur ces questions telles qu'elles sont réfléchies dans les œuvres d'auteurs et acteurs tels que Jean-Marie Le Clézio, Tayeb Salih ou Leonora Miaono, Benjamin Stora, Leila Sebba ou Laura Acabo, Marianne Rubinstein, Julien Gracq, Jean Echenoz, Milan Kundera ou Patrick Modiano, à la faveur d'angles et de concepts d'approche variés, mais complémentaires, tels que l'exil, les écritures frontalières, l'écriture (post)-mémorielle ou les déplacements physiques et symboliques dans et par l'écriture.

Guy Dugas prend en charge, tout en en dégageant les traits opératoires, les concepts d'errance, d'exil et de mémoire, en partant du contexte colonial, et ouvre des perspectives fructueuses de recherche aux notions nouvellement apparues sur la scène critique telles que celles de *post-exil* et de *post-mémoire*. Fabrice Schurmans s'attarde sur la post-mémoire de la souffrance ayant accompagné le trafic négrier dans *Beloved*

(Toni Morrison) et *Humus* (Fabienne Kanor). De son côté, Ferdulis Angone analyse le concept du « Sankofa » illustré par Epupa, le personnage fou dans les premiers romans de Léonora Miano. José Domingues de Almeida caractérise la pensée essayistique et la fiction narrative de l'écrivaine française d'origine juive Marianne Rubinstein à l'aune du concept opératoire de « post-mémoire » de Marianne Hirsch. Justine Feyereisen se penche sur deux récits de J.M.G. Le Clézio, *Désert* et de *Gens des nuages*, qui illustrent le déploiement d'une « postmémoire », dont la manifestation est essentiellement spatiale. Maria de Fátima Outeirinho réfléchit également sur des questions post-mémorielles soulevées par les récits-essais-interventions citoyennes de *Voyages en postcolonies* de Benjamin Stora, ancrés qu'ils sont sur des expériences viatiques et exiliques.

Les trois contributions suivantes concernent les écritures frontalières. Éric Fougère développe les concepts de déracinement, confins, confinement, passage et errance en partant de récits de Cormac McCarthy et de Le Clézio ; Mohamed-Racim Boughrara se centre sur l'œuvre de Tayeb Salih et la question de la réappropriation de l'espace originel ; et Ana Maria Alves propose une approche de la poétique de Milan Kundera qui met en relief la mémoire exilique et migrante comme « l'un des phénomènes les plus étranges de la seconde moitié du XX^e siècle ».

La thématique de l'exil dans et par la langue, est traitée par Adelaide Gregorio Fins et Dominique Faria. Adelaide Fins s'interroge à partir de Paul Ricoeur et de Martha Nussbaum, sur le sens de la transmission humaine et langagière. Dominique Faria centre son attention sur l'exil comme métaphore, permettant ainsi de mieux saisir les enjeux majeurs qui soutiennent et la traduction et la réflexion théorique et critique qui la prennent pour objet, et ce à partir de l'analyse contrastive de la traduction en portugais d'un roman de Romain Gary.

Les figurations littéraires mythiques et inter-artistiques de l'errance sont analysées par Ana Isabel Moniz, Emilie Ieven et Natália Alves. Ana Isabel Moniz aborde le thème récurrent de l'errance dans la poétique gracquienne, laquelle renverrait à l'insatisfaction chez le héros qui le met en quête d'horizons nouveaux. Emilie Ieven analyse le potentiel utopique de l'errance en tant que mouvement permettant de se réapproprier, de recréer certains rapports, à la fois singuliers et multiples, à l'espace. À partir d'une définition de l'errance dans trois romans de Jean Echenoz, elle montre que l'errance possède une véritable charge utopique ; alors que Natália Alves s'intéresse aux romans dhôteliens, lesquels mettent en avant l'homme en quête de lieux inconnus, encouragé par un désir incontrôlable de découvrir d'autres contrées et d'autres individus.

En épilogue, Cristina Robalo Cordeiro nous invite à envisager l'exil au gré d'une condition qui touche l'enseignement même de la littérature, à une époque où l'emprise technologique tend à déplacer les frontières symboliques, voire la réalité physique du thème de l'exil.

Dans un monde où les drames humains sévissent par millions et portent atteinte au mot humanité, en sa manière singulière de défier le sens et de réfléchir la réalité, la littérature reste un lieu et une force essentiels par lequel le lien de l'art et de la cité se voit renoué. Car finalement aucune objectivation n'est juste et chaque parole, parce qu'elle s'élève de ce lieu *intranquille* et subjectif qu'est le langage est avant tout un acte de liberté.

Maria de Jesus Cabral

Ana Maria Alves

José Domingues de Almeida

Dominique Faria